

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 42

Artikel: Caves de la Banque de France
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188391>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Caves de la Banque de France.

Rien n'a été négligé pour protéger contre toute attaque les vastes constructions souterraines où la Banque de France met ses valeurs en sûreté. La mine elle-même serait impuissante contre les épais-murailles qui les enveloppent, et où le granit, le fer et le ciment le plus dur sont combinés avec une merveilleuse habileté. Quant à leurs dispositions intérieures, et à la manière dont on y descend, voici des renseignements très curieux, donnés par Larousse, et qui ne peuvent manquer d'intéresser nos lecteurs.

Dès qu'on a descendu les premières marches qui conduisent à l'entrée des caves, on se trouve devant une porte en fer à trois clefs, dont l'une est dans les mains du gouverneur, une autre dans celles du caissier, et la troisième dans les mains d'un censeur : cette porte du jardin des Hespérides ne peut donc être ouverte que par la coopération de ces trois fonctionnaires. Cette porte, une fois ouverte, on aperçoit la caisse du service ordinaire, qui suffit pour les opérations courantes. Cette caisse est un meuble terrible ; tout y est matière à secrets, et si vous n'êtes pas au courant de son mécanisme, il suffit que vous la touchiez pour entendre tout un carillon de sonneries étourdissantes.

Après ce premier compartiment, une autre porte, qui ne s'ouvre, bien entendu, qu'en présence des trois graves personnages désignés plus haut, donne entrée dans la serre. La serre est un emplacement circulaire, où l'on enferme, dans des compartiments séparés, les titres, les obligations, les traités importants, les pierres précieuses ; car on sait que la Banque, indépendamment de ses avances sur dépôt de titres, reçoit encore, comme dépôt volontaire, des titres, des effets publics, nationaux et étrangers, actions, contrats et obligations de toute espèce, lingots, monnaies d'or et d'argent, diamants et autres valeurs, moyennant un droit d'un huitième pour cent par chaque période de six mois. C'est là que le duc de Brunswick déposait son admirable collection de diamants, lorsqu'il allait en voyage.

Après la serre, viennent enfin les caves, dont l'entrée est cachée par une porte toute bardée de fer et dissimulée dans un mur. Cette porte ouverte, on se trouve devant une sorte de puits, garni d'un escalier en spirale très étroit et praticable seulement pour une personne d'un embonpoint modéré. Cet escalier est encore fermé par trois portes de fer, ayant chacune trois clefs et ne s'ouvrant, par conséquent, que pour les trois dragons du trésor.

Enfin, nous sommes à l'entrée des caves proprement dites ; descendons. L'escalier a 43 marches. Au bout, on arrive devant une dernière porte massive, à trois clefs, comme les précédentes, et, quand on l'a ouverte, on est dans les caves, qui ont un développement de 420 mètres de longueur, et où l'on peut engouffrer tout le numéraire du monde !

De chaque côté s'élèvent de hautes boîtes en fer, dont le couvercle est doublé de plomb, pour pouvoir au besoin sceller les boîtes rapidement. Les caisses portent des inscriptions. Sur l'une, on lit : lingots d'Amérique, 1861, 3 millions. Sur une autre :

pièces de 20 francs, frappées en 1859, 2 millions. Sur une troisième : écus de 5 francs, années 1857 et 1859, 800,000 francs. Ainsi de suite, de tous côtés, jusqu'au bout.

Les caves sont construites de telle façon qu'en cas d'incendie, d'attaque, de guerre civile, elles peuvent être inondées en un instant ; et si l'eau venait à manquer, elles pourraient être infectées par des émanations méphitiques, qui ne permettraient à personne d'en approcher sans être aussitôt asphyxié.

Les phares flottants.

On construit en ce moment dans les chantiers anglais des phares flottants d'un nouveau genre, destinés à jalonner la route d'Angleterre aux Etats-Unis. Ils ont la forme d'énormes bouteilles ; ils sont en tôle et mesurent 100 mètres de hauteur.

Ils comportent un escalier intérieur, des chambres et un phare à la partie supérieure. On les amènera, flottant comme un bateau, jusqu'à l'emplacement qu'ils doivent occuper, c'est-à-dire en un point rigoureusement déterminé comme longitude et latitude. Là, on les fixera au moyen d'un poids considérable de gueuse et de fonte accroché au fond du phare par une chaîne étauçonnée à toute épreuve. Cela fait, on introduira à la partie inférieure ce que l'on appelle un *water-ballast*, c'est-à-dire une quantité d'eau progressivement et suffisamment considérable pour redresser ledit cylindre, qui parvient ainsi peu à peu à flotter dans la position verticale.

Que l'on se figure une bouteille à moitié pleine d'eau et flottant dans un baquet, et l'on aura l'image d'un phare de cette espèce, flottant dans l'océan Atlantique. Reliés aux câbles sous-marins, ils serviront à transmettre aux deux continents des renseignements météorologiques, et à donner, grâce à leurs sémaphores, des nouvelles quotidiennes aux navires qui passeront en vue.

LA MAISON DE L'AVEUGLE.

III

Il était petit jour, l'aveugle avait entendu marcher toute la nuit, il ne pouvait tenir dans son lit.

— Je vais me lever, dit-il à sa femme, je vais l'aller voir.

— Te lever, tu ne le peux pas, répondit la mère, le médecin te l'a défendu et d'ailleurs tu la dérangerais, car elle dort d'un bon sommeil depuis deux heures.

— D'un bon sommeil ! s'écria l'aveugle, elle irait donc mieux !!!

— Ne te réjouis pas trop, dit Mme Dormoy, mais il y a certainement un mieux sensible depuis hier, le médecin l'a dit.

Et le lendemain :

— Eh ! bien oui, cela continue, le mieux s'accroît, du courage, a dit le docteur en la quittant tout à l'heure.

— Du courage ?...

— Il voulait dire de l'espoir.

La pauvre femme, une fois hors de la chambre, éclata en sanglots, et se remettant vivement, courut au chevet de sa fille dont l'agonie douce et calme durait depuis le matin.